



HAL
open science

Jean Édouard Du Monin

Audrey Duru

► **To cite this version:**

Audrey Duru. Jean Édouard Du Monin. Dictionnaire de la Franche-Comté sous les Habsbourg (1493-1678), 2022, pp.136-137. hal-04292515

HAL Id: hal-04292515

<https://hal.science/hal-04292515>

Submitted on 17 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

DU MONIN (JEAN EDOUARD)

Le « Poète Philosophe en l'université de Paris », comme il se qualifie dans ses ouvrages, naquit à Gy entre 1555 et 1559. Jean-Édouard Du Monin fit carrière par le livre imprimé, faisant paraître six volumes en sept ans (1578-1585). Il cultivait l'abondance poétique, en vers français et latins : « L'Apollon du collège de Bourgogne avait voulu réunir en sa personne Ronsard (pour sa puissance lyrique et les débordements pindariques de ses débuts), Empédocle (pour son ambition philosophique et – pourquoi pas ? – métaphysique), Lycophron (pour son élocution distinguée) et Archiloque (pour sa véhémence) », notent M. Magnien et I. Pantin, à la suite des panégyristes de ses tombeaux poétiques. L'assassinat du jeune régent de philosophie en plein collège au soir du 4 novembre 1586 suscita en effet l'impression d'un exceptionnel ensemble de tombeaux poétiques, hommage d'une fraction de l'université parisienne et de ses étudiants.

Dans son premier recueil de vers néolatins (1578), il dédia une élégie à sa mère, qui chante sa trajectoire de poète comtois expatrié à Paris comme pédagogue au collège de Bourgogne. Les éléments biographiques relatifs à sa formation dans le comté de Bourgogne doivent être lus avec les précautions d'usage, tant le propos est apologétique, mais restent vraisemblables. Sa vocation poétique aurait pour origine l'apprentissage précoce du latin auprès de son père, Claude, que Du Monin perd vers l'âge de cinq ans. Il bénéficia ensuite de l'instruction dispensée à Gy par un certain Aizot et de celle d'André Berson qu'il rejoignit à Gray. Puis il suivit les cours de Loys Gollut à Dole – professeur de littérature latine dans cette université depuis 1570 – avant de poursuivre ses études à Paris. Un poème paru en 1584, dédié « au collège royal de Bourgogne » permet de dater son entrée dans ce collège comme pensionnaire de 1574 environ. Ajoutons qu'une sœur du poète paraît avoir également bénéficié d'une instruction lettrée, si elle est bien l'autrice du sonnet d'éloge français signé « Elizabet Du Monin sœur de l'Auteur » (1584).

La communication par le livre lui permit dès 1578 de solliciter l'attention et le soutien de poètes clients du roi de France (l'helléniste Dorat, les poètes de langue française Ronsard, Baïf, Desportes entre autres) mais aussi de rester inscrit dans une clientèle comtoise. Son premier recueil de *Mélanges* fut ainsi dédié au cardinal Claude de La Baume, archevêque de Besançon, ce qui explique sans doute le choix du vers néolatin. Son second recueil (1579) visait à lui acquérir la gloire par la première traduction en vers latins du poème français de Du Bartas, *La Semaine* (1578) : le « bouquet poétique » latin qui la suit est dédié au comte de Champlite, François de Vergy, de même que les *Nouvelles Œuvres* (1582) en français. Différents poèmes s'adressaient à des Comtois : le médecin Jean Vuillemin d'Arbois, son ami connu à Gray Jean Barberot, un autre ami de Salins, Philippe Du Mathon (en 1579) ou « Messieurs de Gy en Bourgogne », ainsi que Raimond de Mesmay de Vesoul (1582), etc. Les dédicataires comtois passent au second plan à partir de 1584, son dernier recueil (1585) indiquant une inscription dans la clientèle des Guises et le parti ligueur, dans la lignée d'attaques anti-calvinistes antérieures. Néanmoins, quelques adresses continuent de célébrer de modestes figures du comté, tel le frère Nicolas Sauvageot de Gray (1585), aux côtés d'une foule de puissants, de poètes réputés mais aussi d'écoliers élèves du poète, d'autres régents, de versificateurs de diverses langues et régions.

Du Monin laisse de lui une figure littéraire hors norme d'« hyperpoète » (M. Magnien et I. Pantin). Étourdissante érudition scolastique et humaniste, entreprise poétique grandiose et plurilingue, invectives cyniques, écarts transgressifs par rapport aux usages du français lettré, jusqu'à l'obscurité, participent d'une posture de poète

forcené. La poésie de la nature – telle que son *Uranologie* (1583) ou *Le Phoenix* (1585) la développent dans la perspective d'une *Aristotiade* physique et métaphysique – a pu être promue par ses contemporains comme un espoir de maîtrise des désordres du temps. Elle est cependant travaillée chez Du Monin par une urgence millénariste, qu'il annonce en prophète et devin, et qui s'accompagne dans son ultime recueil d'un enrôlement insurrectionnel.

Pour en savoir plus : Jean-Paul Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, 4^e partie, t. IV, Genève, Droz, 1973, p. 113-180 ; Isabelle Pantin, *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du seizième siècle*, Genève, Droz, 1995, p. 316-494 ; Michel Magnien et Isabelle Pantin, « Du Monin au miroir de ses tombeaux », dans Jean Balsamo (dir.), *Les Funérailles à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002, p. 443-467.

Audrey Duru
Université de Picardie-Jules Verne UR Trame 4284